Les modalisations d'(in)certitude et d'(im)précision comme instruments d'analyse qualitative d'un objet de discours à la marge : les perceptions tactiles

Modal expressions of (un)certainty and (im)precision as tools for the qualitative analysis of a marginal topic: tactile perceptions

Bertrand Verine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3949>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bertrand Verine, « Les modalisations d'(in)certitude et d'(im)précision comme instruments d'analyse qualitative d'un objet de discours à la marge : les perceptions tactiles », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3949>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les modalisations d'(in)certitude et d'(im)précision comme instruments d'analyse qualitative d'un objet de discours à la marge : les perceptions tactiles

Modal expressions of (un)certainity and (im)precision as tools for the qualitative analysis of a marginal topic: tactile perceptions

Bertrand Verine

NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a été mené avec le soutien de la Fédération des Aveugles et Handicapés Visuels de France

Ce n'est pas que les mots tournent autour de quelque chose avec incertitude ; le monde lui-même est incertain, les mots sont exacts.
(Antonio Skármeta, *Un père lointain*)

- 1 L'étude de la perception en langue et en discours est un domaine encore peu défriché dans le champ des sciences du langage, et les diverses formes de perception tactile occupent une place tout à fait marginale dans les travaux déjà publiés. J'ai d'abord tenté de pallier ce manque en proposant pour le bicentenaire de Louis Braille un concours d'écriture sur le thème *Dire le non-visuel*. Or les verbalisations du toucher sont demeurées, dans ce premier corpus, plus rares et plus brèves que celles de l'ouïe et de l'olfaction. J'ai donc sollicité les psychologues Édouard Gentaz et Yvette Hatwell, spécialistes de ce système perceptif, pour recueillir de nouvelles données susceptibles

d'être étudiées aussi bien selon les méthodes de la psychologie expérimentale que selon celles des sciences du langage.

- 2 C'est ainsi qu'en partenariat avec le laboratoire de Psychologie et NeuroCognition (UMR 5105 CNRS Université Grenoble 2), a été constitué le corpus *DVPH* (*Description verbale et perception haptique*¹, Verine et al. 2013). Il s'agit d'énoncés oraux non préparés produits en entretien semi-directif, parmi lesquels j'étudierai ici ceux qui répondent à la consigne de « percevoir et décrire » quatre petits objets de la vie courante. Ce nouveau corpus appartient donc à un genre du discours très différent du premier, mais leur simple consultation révèle un point commun qui sera l'objet du présent travail : le rôle primordial, en quantité comme en qualité, qu'y jouent les modalisations marquant les degrés d'(in)certitude et/ou d'(im)précision dont les locuteurs affectent les énoncés descriptifs.
- 3 Du point de vue de la langue, il s'agit de marques appartenant à des catégories extrêmement hétérogènes, allant de syntagmes nominaux (*espèce* ou *sorte de*) à des propositions (*je sais pas*, *je pense*) en passant par des adverbes (*peut-être*), des verbes modaux (*devoir*, *pouvoir*), des substituts d'être (*avoir l'air*, *faire penser*), des verbes de perception (*sentir*) ou le morphème *est-ce que*, dont l'ajout permet, sans autre modification, de neutraliser la modalité assertive d'une phrase pour la transformer en interrogation qui, en cours de tour de parole, n'attend pas de réponse de l'interlocuteur. Certaines s'insèrent dans un groupe syntaxique tandis que d'autres peuvent être extraposées, voire fonctionner comme marqueurs discursifs ; d'autres encore constituent le noyau même de la phrase ou une proposition principale qui en régit tout le contenu... Ce qui m'intéressera ici est que, du point de vue du discours, toutes ont pour effet de renforcer ou, plus souvent d'atténuer la certitude et/ou la précision des énoncés. Pour n'en prendre qu'un exemple, malgré leur disparité formelle, *c'est peut-être x* et *ça peut être x* signalent, en cotexte descriptif, la même incertitude du locuteur, dont je voudrais montrer l'importance pour l'analyse qualitative des verbalisations de perception². Après avoir présenté le corpus et son contexte (1.), je me demanderai donc dans quelle mesure la répartition de ces marqueurs diffère selon que les locuteurs sont voyants aux yeux bandés, aveugles tardifs ou aveugles congénitaux (2.1), puis si elle varie en fonction du système perceptif choisi pour caractériser l'objet ou une de ses parties (2.2).

1. Corpus et méthode

1.1 Un objet de discours à la marge, les perceptions tactiles

- 4 Les rares travaux scientifiques portant sur les diverses formes de perception tactile sont majoritairement l'œuvre de psychologues, qui étudient des performances expérimentales et/ou quantifient des items lexicaux sans garder trace de leurs contextes discursifs. Ils portent pour la plupart sur des groupes d'enfants dans le but d'étudier les différences de rythme et de processus dans leur développement cognitif. Je n'en présenterai donc que les quatre acquis essentiels pour contextualiser mon propos. D'une part, on ne conçoit plus aujourd'hui les sens comme travaillant isolément, mais comme interagissant dans des perceptions le plus souvent holistes, c'est-à-dire qu'elles font coopérer deux, plusieurs ou tous les systèmes. D'autre part, à l'exception de la propriété de couleur et des objets distants, de grande ou de très petite

dimension, le toucher manuel actif est aussi, voire plus pertinent que la vue pour percevoir non seulement les propriétés essentiellement tactiles de texture, de dureté, de poids, de température et d'hygrométrie, mais celles – moins spécifiques – de forme, de taille, de localisation, d'orientation et de proximité. Cependant, par opposition à la vue, Gentaz *et al.* (2009 : 3) caractérisent la perception haptique par « une appréhension morcelée, plus ou moins cohérente, parfois partielle et toujours très séquentielle, qui charge lourdement la mémoire de travail et qui nécessite, en fin d'exploration, un travail mental d'intégration et de synthèse pour aboutir à une représentation unifiée de l'objet ». Enfin, l'activité percevante de la majorité des sujets humains se trouve soumise au processus de capture visuelle, c'est-à-dire d'attention prépondérante, voire exclusive accordée aux informations fournies par la vue et de mise en inconscience, voire de correction de celles qu'apportent les autres systèmes sensoriels.

- 5 Ces éléments expliquent l'intérêt, pour les spécialistes de la perception, de comparer les comportements de trois populations : les personnes voyantes, constamment soumises au primat du visuel, mais que l'expérimentateur peut provisoirement empêcher de voir ; les personnes aveugles tardives, obligées par leur cécité acquise à inverser le processus de capture ; et les personnes aveugles congénitales qui, n'ayant jamais vu ou ayant cessé de voir avant l'âge de 1 an, ont structuré leur cognition via les seules ressources des autres systèmes perceptifs. Pour la collecte du corpus *DVPH* nous avons choisi, malgré la difficulté d'équilibrer les trois panels, de considérer comme aveugles tardives les personnes ayant perdu la vue après l'âge de 6 ans et depuis une durée supérieure à 5 années. Bien que l'enquête se soit étalée sur 19,5 mois (du 12.5.2010 au 26.12.2011), et pour ne pas la prolonger outre mesure, nous avons dû nous résoudre à quelques irrégularités. Ainsi avons-nous six femmes et quatre hommes aveugles de naissance pour quatre femmes et six hommes aveugles tardifs. Le groupe des aveugles tardifs se distingue également des deux autres par une moyenne d'âge supérieure et par un niveau scolaire inférieur.
- 6 À chacun de ces trente informateurs, interviewés séparément, nous avons proposé deux séries de quatre tâches. Dans la première série, purement verbale, dont je ne traiterai pas ici (voir Verine 2015a), nous leur avons demandé de décrire de mémoire deux personnes de leur entourage. Dans la seconde série, à la fois haptique et verbale, nous leur avons demandé de percevoir et de décrire quatre objets qui leur ont été remis dans un ordre tiré au sort à chaque fois : un vieux téléphone portable à l'antenne arrachée, un porte-clés garni de quatre clés de taille et de forme différentes, une brosse à dents et un porte-monnaie. Compte tenu des remarques qui précèdent sur le fonctionnement général de l'activité perceptive, il convient de poser d'emblée deux groupes de précisions. D'une part, trois des objets choisis présentent une partie dont le toucher ne peut détecter que la forme générique, la vue étant indispensable pour préciser sa catégorisation : il s'agit du bonhomme dessiné sur le porte-clés dont le support très schématique demeure ambigu pour la main, de la marque inscrite sur la brosse à dents, ainsi que d'une effigie de Tintin et d'un dragon brodée sur le porte-monnaie, toutes deux trop denses pour être interprétables par le doigt. D'autre part, sans lui être indispensable, l'ouïe peut coopérer à la catégorisation d'un des objets, le trousseau de clés identifiable par son tintement avant même d'être pris en main, et de deux parties : le bouton poussoir inclus dans le porte-clés, dont le bruit de déclic accompagne le va-et-vient sous le doigt, et la fermeture velcro du porte-monnaie, dont

le bruit d'arrachement peut, selon la stratégie exploratoire adoptée, être perçu avant les textures caractéristiques (cf. *infra* 2.2).

1.2 Pour une analyse qualitative des représentations perceptives

- 7 La première transcription, encore sommaire, de ces entretiens a été analysée selon les méthodes statistiques de la psychologie expérimentale. Sur les quatre tâches de description d'objets, cette étude (Chauvey *et al.* 2012, 2013) a mis en évidence deux constantes chez tous les groupes de locuteurs. D'un côté, un nombre relativement bas de mots référant aux perceptions selon l'ordre décroissant toucher > multisensorialité > vue > ouïe³, soulignant que la référence à la vue se maintient, que l'impossibilité de voir soit native, ancienne ou seulement contingente (cf. *infra* 2.2). De l'autre, une structuration des séquences partant de la recherche d'indices permettant l'identification de l'objet pour aller vers la désignation de ses usages potentiels et l'évaluation de son intérêt pratique, ce qui confirme l'implication, voire l'implication des représentations haptiques dans les verbalisations de praxis matérielles (Verine dir. 2014 : 153-156). L'unique différence significative observée entre les groupes concerne les références à l'ouïe, 3,91 fois plus nombreuses chez les locuteurs aveugles congénitaux que chez les aveugles tardifs et les voyants aux yeux bandés.
- 8 La seule autre recherche comparable est celle que conduisent actuellement Anna Rita Galiano *et al.* (2012) sur l'exploration manuelle et la description orale de figures non référentielles du Tangram (puzzle traditionnel chinois). En s'appuyant davantage sur les discours (produits par trois groupes de six informateurs chacun), elle met en évidence deux autres différences significatives. La première est que les locuteurs aveugles congénitaux construisent leurs descriptions d'une manière plus progressive en s'attachant davantage aux parties de la figure, alors que les autres groupes en produisent une description plus globale. La seconde est que les locuteurs aveugles, aussi bien congénitaux que tardifs, ont produit davantage d'énoncés descriptifs et moins d'énoncés exprimant une difficulté, alors que les locuteurs voyants aux yeux bandés insistent plus fréquemment sur le caractère ardu de la tâche à accomplir : *j'y arrive pas, j'en sais rien, c'est pas facile...* Cette étude attire enfin l'attention sur la présence, dans les discours de tous les groupes, à côté des classiques demandes de clarification adressées à l'enquêteur, d'énoncés « auto-dirigés » du type *que dire* ↑ / *comment dire* ↑, par lesquels les interviewés signalent qu'ils s'interrogent sur la démarche à suivre.
- 9 On sent ainsi poindre la nécessité, pour affiner l'analyse, de prendre en compte les différentes catégories de marques modalisantes. Dans mon premier travail concernant la modalisation de l'ensemble des représentations perceptives du corpus écrit *Dire le non-visuel* (Verine dir. 2014 : 113-127), j'aboutis à trois conclusions compatibles avec celles de Galiano *et al.* (2012). Globalement, ces marqueurs apparaissent plus souvent appliqués aux représentations à dominante tactile ou auditive qu'à celles où prévalent la vue ou l'olfaction. Cependant, les scripteurs voyants modalisent beaucoup plus les références à l'ouïe et beaucoup moins les références au toucher, tandis que les scripteurs déficients visuels insécurisent davantage les représentations tactiles. Enfin, les scripteurs privés de vue problématisent de manière formellement plus appuyée et sémantiquement plus radicale la capacité perceptive elle-même, tandis que c'est plutôt

le référent perçu qui est marqué d'incertitude ou d'imprécision par les scripteurs voyants.

- 10 Ces pistes d'analyse rejoignent les propositions méthodologiques de l'équipe dirigée par Danièle Dubois qui note, à propos de la production de caractérisations tactiles, la pertinence, « généralement non pris[e] en compte » de la modalité négative (2009 : 218), et souligne que les modalisations « atteste[nt] de cette nécessité de construire à travers le discours l'identité des matières supposées » et « de l'activité d'interprétation d'indices qu'il [le locuteur] met en œuvre » (*ibid.* : 96).

1.3 Les modalisations d'(in)certitude et d'(im)précision dans les tâches de description d'objet du corpus *DVPH*

- 11 Dialoguant avec des chercheurs rompus aux méthodes statistiques, je ne peux évidemment pas feindre d'ignorer la pertinence des éléments quantitatifs. Mais je préciserai d'emblée que les nombres mentionnés ci-dessous le sont à titre d'ordres de grandeur destinés à étayer l'analyse, et non comme des mesures à vocation objective. La première application de cette précaution réside dans la délimitation du corpus étudié, puisque mes collègues psychologues, afin de comparer les groupes sur des bases identiques, n'ont pris en compte que les mots produits en-deçà d'une durée de 3 mn : cela explique qu'ils ne relèvent pas de différence significative sur le nombre de mots produits par chacun des groupes, ce qu'on interprétera, d'un point de vue linguistique, comme l'effet d'un débit moyen de parole comparable dans les trois groupes. Et cependant, dans une perspective d'analyse du discours, il est capital d'étudier l'intégralité des énoncés produits, notamment pour pouvoir comparer leurs mises en clôture initiales et terminales. En particulier, il n'est pas insignifiant qu'une seule description de locuteur voyant aux yeux bandés dépasse les 3 mn, alors qu'on en dénombre douze pour les aveugles tardifs et treize pour les aveugles congénitaux.
- 12 Sur l'ensemble des quarante tâches de description d'objet réalisées par chacun des groupes de locuteurs, on obtient ainsi un total de 6475 mots (seulement) pour les voyants aux yeux bandés contre 8994 mots pour les aveugles tardifs et 10080 mots pour les aveugles congénitaux. Ces nombres sont d'autant plus intéressants que, si on totalise cette fois les expressions modalisantes, on en relève 358 (5,53 %) chez les voyants, 471 (5,27 %) chez les aveugles tardifs et 429 (4,26 %) chez les aveugles congénitaux. Autrement dit, les locuteurs voyants sont à la fois ceux qui utilisent le moins de marques modalisantes et qui développent le moins leurs descriptions en valeur absolue, mais ce sont ceux qui modalisent proportionnellement le plus leurs discours. Les locuteurs aveugles tardifs produisent à la fois davantage de mots et davantage de modalisations, selon une proportion légèrement inférieure à celle des locuteurs voyants. Enfin, les locuteurs aveugles congénitaux se signalent par le double fait qu'ils sont les plus prolixes et qu'ils actualisent une proportion significativement inférieure de marques modalisantes.
- 13 Le tableau ci-dessous montre la répartition des dix marqueurs les plus employés par chacun des trois groupes, classés par ordre décroissant de leur total sur l'ensemble des tâches de description d'objet. La majorité des entrées regroupent de nombreuses variations à partir d'une même forme pertinente : ainsi *que dire* ↑, ne fonctionne pas ici comme ponctuant, mais subsume *quoi (dire) d'autre* ↑, *qu'est-ce que je peux dire (d'autre)*, etc. quand ils se trouvent suivis de nouveaux énoncés descriptifs (*cf.* exemple [8]). En

revanche, *on dirait* et *je dirai(s)* ont été séparés en raison de leur écart de répartition entre les groupes et de la différence d'implication personnelle entre *je* et *on*. Soulignons enfin que l'entrée *plutôt* ne prend en compte ni les occurrences intensives ni celles qui marquent une rectification, mais seulement les occurrences comparatives équivalant à [x plutôt qu'autre chose] (le complément du comparatif demeurant le plus souvent non spécifié par le cotexte).

Marques modalisantes	Yeux bandés	Aveugles tardifs	Aveugles congénitaux	Total
<i>je sais pas (x)</i>	30	63	51	144
<i>x doit être/faire...</i>	24	25	31	80
<i>je pense (que...)</i>	33	19	22	74
<i>peut-être</i>	19	31	21	71
<i>on dirait (x)</i>	29	19	11	59
<i>est-ce que c'est/ça fait x</i>	2	42	8	52
<i>plutôt</i>	9	12	16	37
<i>je dirai(s) (x)</i>	10	15	10	35
<i>x (m')a l'air...</i>	11	7	16	34
<i>x (me) fait penser à...</i>	17	5	8	30
<i>je/on/vous sentir...</i>	21	6	3	30
<i>x pourrait être/faire...</i>	11	10	5	26
<i>espèce de...</i>	6	9	11	26
<i>x ressemble à...</i>	6	5	14	25
<i>sorte de...</i>	9	4	10	23
<i>que dire ↑</i>	6	4	12	22
Sous-total	243	276	249	768
Autres	115	195	180	490

Table de distribution des marqueurs de modalisation en séquence de description d'objet (corpus DVPH)

- 14 La grande diversité formelle et sémantique de cet échantillon ne représentant que trois cinquièmes des marqueurs attestés dans cette partie du corpus DVPH, il serait vain d'essayer de rendre compte de la richesse de la gamme qu'ils composent. Je ne

chercherai pas non plus, pour cette première présentation, à privilégier tel ou tel sous-ensemble pour lui-même, mais à mettre en valeur deux paramètres contextuels susceptibles d'expliquer les écarts de répartition les plus frappants et de prouver l'intérêt de prendre en compte ces catégories dans une analyse qualitative des verbalisations de perception.

2. Deux paramètres contextuels d'emploi des modalisations les plus fréquentes

2.1 Degré d'étrangeté de la situation expérimentale

- 15 Il pourrait être tentant, en première approximation, d'établir une correspondance directe et univoque entre le degré d'étrangeté de l'empêchement de voir et de l'exploration haptique pour chacun des groupes, d'une part, l'accroissement de la prolixité et la diminution corrélative de la proportion de marques modalisantes, d'autre part. Le premier intérêt des modalisations, notamment celles qui présentent de forts écarts de répartition, est d'attirer l'attention sur la manière dont chacun des groupes conçoit et assume cette étrangeté de la situation. Ainsi est-il frappant de constater que les locuteurs voyants actualisent proportionnellement moins de *je sais pas*, et que deux des marqueurs par lesquels ils se singularisent sont *je pense* et *on sent*. Tous deux ont pour spécificité d'impliquer explicitement le locuteur dans son dire et de pouvoir, selon le cotexte, tantôt atténuer (ex. [1]) tantôt renforcer (ex. [2] et [3]) la certitude et/ou la précision d'une assertion. L'exemple [2] montre que *sentir* permet même au locuteur d'impliquer l'enquêtrice via l'emploi dit générique de la personne 4, ou plus souvent de s'adjoindre d'autres énonciateurs dont l'enquêtrice peut faire partie, grâce au prépersonnel *on* comme en [3]⁴ :

[1] [...] elle a p(eu)t-êtr(e) déjà : j(e) sais pas si elle a déjà été utilisée (rires) là j(e) sens que(l)qu(e) chose j(e) sais pas trop le définir y a des formes qu(e) j'arriv(e) pas trop à cerner / et voilà / c'est bon c'est tout [VYB25S6 chute] ;

[2] alors c'(e)st un(e) brosse à dents / donc eu :: h donc en commençant par la tête(e) donc vous sentez bien les p(e)tits poils et euh °h voilà : euh donc elle est légèr(e)ment au toucher on sent qu(e) juste : on va dire sous la tête(e) de la brosse à dents c'est légèr(e)ment y a des petit(e)s rainures // [...] [VYB24S7 attaque].

[3] ok ça c'est un(e) brosse à dents j(e) pense °h donc euh là on sent les poils euh le manche un(e) sort(e) de grip [...] [VYB25S6 attaque] ;

- 16 Ces emplois contribuent à montrer que les locuteurs voyants assument comme expérimentale, voire comme ludique l'étrangeté momentanée de la situation, soulignée pour eux par le port du bandeau, et font reposer sur elle leurs éventuelles carences de descripteur. Il en va tout autrement pour les locuteurs aveugles tardifs dont l'insécurité est révélée par la fréquence des interrogations en *est-ce que* ↑ dans le cours des tours de parole. Ce marqueur a parfois l'apparence d'une procédure structurante du discours, comme en [4] où les deux dernières questions sont suivies de véritables réponses ; mais elles occupent également le temps nécessaire pour résoudre les difficultés des tâches d'exploration matérielle et de catégorisation verbale, et l'extrait [6] de la même séquence montre que l'occurrence *est-ce que ça serait un vieux téléphone* ↑ correspond à une véritable incertitude. Par-delà, [5] problématise la catégorisation du porte-clés, que la séquence ne résoudra pas, tandis que [6] remet en question la nomination initiale et finit, comme [7], par s'interroger sur la méthode exploratoire elle-même (*est-ce que*

j'arrive à repérer ↑, est-ce que je le prends ↑ sous-entendant quelque chose comme [dans le bon sens]) :

[4] alors le numéro 1 ah qu'est-c(e) que c'est qu(e) ça ↑ °h alors c'est un truc eu :h / est-c(e) que ça s(e)rait un vieux téléphone ↑ parc(e) qu'y a donc un y a donc des touches °h c'est un objet rectangulaire qui e :st pas très grand hein (toux) pardon qu'est-c(e) qu'i(l) fait ↑ i(l) fait pfff 7 8 cm de longueur eu :h pf le plus épais doit faire à peu près hm 3 cm et puis en largeur qu'est-c(e) qu'i(l) fait ↑ il fait 5 cm peut-être [...] [LAT11S7 attaque] ;

[5] bon ça c'e :st c'est comment ça s'appell(e) ↑ ça c'est le : c'est un un(e) boît- ça c'est des clés avec u :n comment on dit ça ↑ / d'accord dzzzz un anneau un euh et là c'est l(e) porte-clés voilà c'est un porte-clés avec des clés d(e)ssus alors là qu'est-c(e) qu'y a là ↑ hm hm y a un p(e)tit guignol là qu'est-c(e) que c'est ça ↑ euh on dirait hmmm ben j(e) vais essayer les clés d'abord parc(e) que j(e) vois pas bien⁵ c(e) que c'est comm(e) dessin ici [...] [LAT2S8 attaque] ;

[6] [...] et puis dessus y a un espèc(e) de trou (toux) pardon (toux) y a un espèc(e) de trou est-c(e) qu'y avait une antenne ↑ / moi j(e) verrais bien un vieux téléphone c'est quand mêm(e) pas un(e) télécommande de : de télévision ou de quoi qu(e) ce soit ↑ alors est-c(e) que j'arrive à repérer combien y a de y a de touches ↑ c'est pas sûr d'abord est-c(e) que est-c(e) qu'y a un cinq au milieu qui ait un point repérable ↑ [...] [LAT11S7 cours] ;

[7] ho alors ça c'(e)st un téléphon(e) portable / attendez plus il est pas mal parc(e) que on sent bien les touch(e)s voyez °h est-c(e) qu'y a un p(e)tit point sur le cinq comme souvent ↑ bon imaginons qu(e) là c'est étoile zéro dièse sept / huit neuf °h - fin est-c(e) que j(e) le prends ↑ °h parc(e) que pourtant j(e) le tiens bien puisque là c'est l'écran [...] [LAT19S8 attaque].

- 17 La récurrence de ces formes apparaît ainsi comme la marque la plus explicite de la déstabilisation des locuteurs aveugles tardifs. Au contraire, les aveugles congénitaux se distinguent par leur volonté d'exhaustivité dont témoigne la surreprésentation de l'interrogation sans attente de réponse *que dire (d'autre) ↑*. Il convient de souligner qu'en contexte ce marqueur n'est pas utilisé pour signifier une incapacité à décrire, mais un effort pour relancer et approfondir la séquence, impliquant une réponse du type [je peux aussi dire que...]. Ainsi, les deux occurrences de l'extrait [8] sont actualisés après 2 mn 30 d'une description tellement précise du trousseau de clés, que l'interviewée et l'enquêtrice viennent de rire de sa minutie :

[8] B64 [...] et que dir(e) d'autre ↑ : °h c'est un objet euh qui peut servir à fair(e) du bruit pour reconnaître un(e) personne et euh voilà c'est fini j(e) pens(e) que les trois minut(e)s sont passées

A65- eh bien non i(l) t(e) reste encor(e) trent(e) secondes

B66- ah on bon que dir(e) d'autre : ↑ / (rire) c'est des clés euh bon en fer sauf euh le sauf la : donc euh comm(e) je dis la grande la moyenne qui est avec un corps en plastique / [...] [LAC5S5 cours].

- 18 Ces locuteurs sont enfin de très loin ceux qui modalisent le moins souvent la désignation de l'hyperthème (objet à décrire) en attaque de séquence : 7 occurrences seulement sur les 40 descriptions produites par ce groupe, contre 14 sur 40 pour les locuteurs voyants et 16 sur 40 pour les aveugles tardifs. Ces derniers sont, réciproquement, les seuls à qui il arrive, à deux reprises, de demeurer incertains quant à la catégorisation de l'hyperthème jusqu'à la fin de la séquence. L'attention aux modalisations révèle donc que les aveugles tardifs sont en réalité davantage déstabilisé par la tâche de description d'objets que les voyants aux yeux bandés. Cela appelle une recherche beaucoup plus vaste afin de déterminer si des facteurs fonctionnels, neurocognitifs, peuvent expliquer que la perte, même ancienne, de la vue insécurise

durablement l'activité de catégorisation de ces locuteurs, et/ou si ce sont des raisons psychosociales qui expliquent leur sensibilité supérieure à l'étrangeté de la situation consistant à décrire pour un interlocuteur qui le voit un objet qu'on ne voit pas soi-même.

2.2 Degré de confiance dans les différents systèmes perceptifs

- 19 Le second intérêt des marques modalisantes est de révéler la différence d'attitude des locuteurs envers les trois systèmes sensoriels potentiellement utilisables pour percevoir et décrire les objets proposés. Concernant la perception haptique, il convient de souligner que plusieurs des locuteurs de chaque groupe actualisent des descriptions à la fois pertinentes et très détaillées de tous les objets, et que beaucoup des difficultés mises en discours se trouvent (plus ou moins rapidement) résolues au fil des séquences : les exemples [5] et [6] (*supra*) montrent, en particulier, que certaines modalisations (*je vais essayer les clés d'abord, est-ce que j'arrive à repérer* ↑) sont liées à la tension entre la consigne de verbaliser tout en percevant, d'une part, la lenteur et la séquentialité analytique du toucher, d'autre part (cf. Verine 2014 et 2015b). Il faut également prendre en compte le fait qu'un nombre non négligeable de modalisations n'apparaissent pas à propos des objets proprement dits, mais de leurs usages potentiels : c'est notamment le cas pour le bouton-poussoir inclus dans le porte-clés (*infra* [13]) ou les différents compartiments du porte-monnaie.
- 20 En ce qui concerne la vue, nous n'avons malheureusement pas pensé à soumettre les mêmes objets à un quatrième groupe d'informateurs qui les aurait perçus et décrits en pouvant recourir à leurs yeux. S'agissant d'objets usuels, il paraît très probable que la catégorisation initiale des hyperthèmes, et même celle de leurs principales parties constitutives seraient beaucoup moins modalisées. C'est d'ailleurs ce qui se produit, dans notre corpus, pour les objets les plus rapidement reconnaissables par le toucher et pour certaines de leurs parties, comme la brosse à dents, son manche et ses poils, le trousseau et chacune de ses clés. On peut faire l'hypothèse que, pour rencontrer une quantité et une variété de modalisations aussi importantes dans des descriptions d'objets perçus par la vue, il faudrait travailler sur des contextes où l'identification s'avère ralentie ou compliquée, soit parce que le référent est inédit (comme dans le cas du Tangram chez Galiano *et al.*), soit parce que la vision se trouve gênée (par l'obscurité, la petitesse ou l'éloignement de l'objet).
- 21 Les marques modalisantes de notre corpus révèlent cependant des attitudes très différentes dans chacun des groupes envers la propriété visuelle par excellence, la couleur, que le protocole rend inaccessible à tous. Deux locuteurs voyants seulement la mentionnent, et sur le mode ludique déjà repéré ci-dessus : *en fait c'est quand même intrigant d(e) pas voir les couleurs* (VYB24S6 cours), *j'essaie d'imaginer la couleur sinon parc(e) que j(e) peux pas la voir j(e) pens(e) qu'ell(e) doit être ou blanche ou colorée j(e) l'imagin(e) bien avec des couleurs* (VYB26S8 cours). Six locuteurs aveugles tardifs s'y réfèrent, en revanche, à neuf reprises, toujours pour insister sur son inaccessibilité via *je sais pas*, et en multipliant des modalisations qui soulignent leur incapacité à satisfaire des attentes supposées : *faut pas le dire quand même* ↑ *si* ↑ en [9], *qu'est-ce que tu veux que je te dise* ↑ *chuchoté* en [10]. Dans le groupe des aveugles congénitaux, quatre locuteurs la verbalisent sept fois, mais pour construire des hypothèses donnant davantage de

sens à certains détails repérés tactilement, pastilles plastiques appliquées sur la brosse à dents en [11] ou changements de matériau sur le porte-monnaie en [12] :

[9] [...] ouais c'(e)st un téléphone hein voilà °h j(e) sais pas la couleur parc(e) que là pfff faut pas l(e) dire quand même la couleur ↑ si ↑ (rire) j(e) sais pas la couleur alors là (rire) c'est un peu ça / oh ça ça doit être blanc ou j'en sais rien j(e) (rire) j(e) sais pas trop [...] (ATL2S5 cours) ;

[10] [...] j(e) sais pas moi qu'est-c(e) que tu veux qu(e) j(e) te dise la couleur des poils ça j(e) peux pas te l(e) dire la couleur de la brosse(e) pas plus [...] (LAT12S7 cours) ;

[11] [...] et j(e) pens(e) que là -fin je sais pas mai :s j(e) pens(e) que y a un p(e)tit carré / en relief et je pens(e) que la couleur / -fin le p(e)tit carré en r(e)lief ici au milieu et le p(e)tit truc plu :s / -fin pareil au bout et je pens(e) que la couleur euh est sur ces deux emplac(e)ments °h euh la brosse à dents à mon avis est blanch(e) mais bon j(e) sais pas [...] (LAC9S7 cours) ;

[12] [...] et de l'autr(e) côté -fin à l'opposé d(e) la décoration y a un espèc(e) de une autr(e) petit(e) décoration c'est une espèc(e) de barrette une espèc(e) de barre en en tissu euh qui doit être d'une autr(e) couleur différente pour fair(e) joli d'ailleurs euh j'ai un s(i) ça s(e) trouv(e) y a trois y a trois couleurs parc(e) que la barre elle est / elle est encadrée d'un liseré / donc euh s(i) ça s(e) trouv(e) y a trois couleurs y a la couleur de la surfac(e) du port(e)feuille après y a la p(e)tit(e) band(e)lette autour qui est d'une autr(e) couleur et après y a la band(e) central(e) qui est d'une autr(e) couleur en fait pour faire : pour fair(e) joli [...] (LAC5S6 cours).

- 22 Si, donc, certaines caractérisations visuelles sont actualisées même quand les locuteurs indiquent que leur pertinence est douteuse, il n'en va pas de même pour les propriétés sonores. Comme indiqué *supra* (1.2), le groupe des aveugles congénitaux s'y réfère beaucoup plus fréquemment que les deux autres, et quand ces assertions apparaissent modalisées (huit occurrences), l'incertitude ou l'imprécision ne portent pas sur les propriétés, mais sur les usages potentiels des objets qu'elles permettent d'inférer, étayant ainsi la description tactile. C'est le cas, en [13], du bruit de *clip* ou de *clic* du bouton poussoir inclus dans le porte-clés, qui aide au repérage et à la catégorisation tactiles de cette partie :

[13] [...] ah oui d'accord on appuie d(e)ssus y a : hm donc ça cache u :n ça doit êt(r)e un(e) télécommande euh pour ouvrir euh pour ouvrir je n(e) sais quoi un portail euh puisque quand j'appuie dessus j'entends qu'y a un p(e)tit clic (bruit de clic) donc y aura un bouton dessous [...] (LAC8S6 cours).

- 23 Je dirai, pour conclure provisoirement, que cette première approche des modalisations appliquées à l'énoncé d'un percevoir ou d'un perçu tactiles me semble affiner les résultats statistiques obtenus par Chauvey *et al.* (2012, 2013) sur ce même corpus *DVPH*, et préciser aussi bien mes propres constatations que celles de Galiano *et al.* (2012) sur d'autres discours. En particulier, si le toucher manuel actif permet à plusieurs informateurs de chaque groupe d'actualiser des descriptions pertinentes et détaillées de tous les objets proposés, les locuteurs voyants aux yeux bandés et aveugles congénitaux parviennent à se soustraire à la prééminence de la vue beaucoup plus facilement que les aveugles tardifs à qui le sens perdu semble servir d'étalon : ces derniers locuteurs s'interrogent aussi beaucoup plus sur leur capacité perceptive, et recourent moins aux informations auditives. Au niveau applicatif, de telles observations devraient conduire les rééducateurs de personnes perdant la vue à les entraîner davantage à l'exploration haptique en les incitant à verbaliser leurs représentations. Au niveau proprement linguistique, elles débouchent sur un vaste champ d'investigation, qui va du fonctionnement de certains marqueurs (comme les emplois comparatifs de *plutôt*) jusqu'aux variations de structuration des séquences

descriptives (Verine 2015a), en passant par le vocabulaire propre à chaque système perceptif et les constructions syntaxiques qui lui sont associées.

- 24 VERINE B., 2014, « Mettre en mots les perceptions compensatoires du handicap visuel au-delà de leur utilité fonctionnelle », Communication au Séminaire interdisciplinaire international sur la clinique du handicap. Paris, 28-30 novembre.
- 25 VERINE B., 2015a, « Entre verbalisme et atypicité, la description de personnes par vingt locuteurs aveugles », Communication au colloque international *Normes linguistiques et textuelles : émergence, variations, conflits*, Toulon, 26-27 mars.
- 26 VERINE B., 2015b, « Séquentialité de la perception haptique et opérations descriptives : analyse qualitative du discours de trente locuteurs francophones sur quatre objets courants », in MURYN T. et MEJRI S. (éd.), *Linguistique du discours : de l'intra- à l'interphrastique*, Francfort, Peter Lang, 219-231.

BIBLIOGRAPHIE

CHAUVEY V., HATWELL Y. & GENTAZ É., 2013, « Verbalisme, références aux modalités sensorielles non-visuelles et communication verbale entre adultes aveugles et voyants », *Médiation et information* 36, 155-166.

CHAUVEY V., HATWELL Y., KAMINSKI G., GENTAZ É. & VERINE B., 2012, « Lexical references to sensory modalities in verbal descriptions of people and objects by congenitally blind, late blind and sighted adults », *PLOS ONE* 7/8, e44020 (DOI 10.1371/journal.pone.0044020).

DUBOIS D. (dir.), *Le sentir et le dire. Concepts et méthodes en psychologie et en linguistique cognitive*, Paris, L'Harmattan.

GALIANO A.-R., PORTALIER S., BALTENNECK N., GRIOT M. et POUSSIN M., 2012, « Étude pragmatique des compétences référentielles des personnes aveugles », *Bulletin de psychologie* 518, 129-139.

GENTAZ É., BARA F., PALLUEL-GERMAIN R., PINET L. & HILLAIRET de BOISFERON A., 2009, « Apports de la modalité haptique manuelle dans les apprentissages scolaires (lecture, écriture et géométrie) », *In Cognito* 3/3, 1-38.

VERINE B., CHAUVEY V., HATWELL Y. & GENTAZ É., 2013, *Description verbale et perception haptique*, corpus de trente vidéos d'expériences, Montpellier, Praxiling.

VERINE B. (dir.), 2014, *Dire le non-visuel : approches pluridisciplinaires des discours sur les perceptions autres que la vue*, Liège, Presses Universitaires de Liège.

NOTES

1. Cet adjectif issu du grec a été emprunté à l'anglais par les psychologues pour spécifier la perception tactile active *via* la ou les mains.
2. Je remercie Jacqueline Authier-Revuz de me signaler que la plupart de ces mêmes marqueurs apparaissent de manière caractéristique pour produire des effets analogues dans les récits de

rêve, aussi bien oraux qu'écrits, voire littéraires (cf. Anne-Sophie Le Cabellec, 1999, *Le Récit de rêve : aspects de la difficulté de dire*, mémoire de DEA, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle).

3. Ont été considérés comme multisensoriels des mots tels que *brodé / broderie* (vue et toucher) ou *velcro* et *scratch* (toucher et ouïe). Pour le calcul des références auditives, n'ont pas été pris en compte les nombreux mots référant à une activité langagière sans spécification de propriété sonore, comme *dire*.

4. La source des exemples est indiquée selon le schéma [Locuteur, numéro d'identification, Séquence, numéro d'ordre]; LAC correspond aux locuteurs aveugles congénitaux, LAT aux locuteurs aveugles tardifs et VYB aux locuteurs voyants aux yeux bandés. Je remercie les quatre stagiaires qui ont finalisé la mise en forme du corpus : Alice Blanc et Anna Prat pour l'anonymisation et le séquençage des vidéos, Marion Mezen et Cécile Prouhèze pour leur transcription. Conventions de transcription : [-] note l'aphérèse ou l'apocope d'une ou plusieurs syllabes ; [0] note l'élision d'un phonème ; [:] marque l'allongement d'une voyelle ; [/] indique la pause silencieuse ; [°h] note les inspirations audibles.

5. Emploi absolument non marqué et très fréquent parmi les locuteurs aveugles, dans l'acception générique de [je perçois] ; en [6] *je verrais* produit à peu près le sens de [j'imaginerais].

RÉSUMÉS

Dans *Le Sentir et le dire*, Danièle Dubois (2009) et ses collaborateurs démontrent l'importance épistémologique, aussi bien pour la recherche fondamentale sur les perceptions que pour l'analyse sensorielle à visée commerciale, de ne pas limiter l'investigation aux seules expressions de représentations visuelles, mais d'interroger l'inscription en discours des autres formes de sensorialité. Pour ce faire, il s'agit de prendre en compte non seulement les catégorisations lexicales, mais certains phénomènes discursifs, parmi lesquels ils mentionnent les modalisations d'(in)certitude et d'(im)précision qui apparaissent (sans être commentés) dans les exemples que citent les rares travaux sur l'olfaction ou sur le toucher. Le présent article analyse la répartition et le fonctionnement de certains de ces marqueurs (tels que *je pense, je sais pas* ou *ça doit être...*) dans un corpus d'enregistrements d'expériences consistant à percevoir par le toucher et à décrire quatre petits objets de la vie quotidienne. Ces expériences ont été conduites avec trente personnes adultes, dont dix aveugles congénitales, dix aveugles tardives et dix voyantes aux yeux bandés. Un tel dispositif permet de problématiser le lien entre la modalisation et la plus ou moins grande étrangeté de la situation de discours pour les locuteurs. La fréquence des modalisations est notamment révélatrice de leur besoin d'identifier avec assurance l'objet avant de le décrire. Les degrés d'(in)certitude et de précision ou d'approximation apportent également un éclairage nouveau sur la hiérarchisation des systèmes perceptifs et celle de leurs représentations en discours.

In *Le Sentir et le dire*, Danièle Dubois (2009) and her collaborators demonstrate the epistemological importance of not limiting research into the verbal expressions of perception to the visual, but of broadening it to include other senses. This development is important both for fundamental research on perception, and for sensorial analysis with marketing purposes. This approach requires taking into account not only lexical categorisations, but also some discursive phenomena, such as modal constructions expressing (un)certainty and (im)precision. Such modal terms do appear, but have not been commented upon in the examples quoted in the handful of

existing studies about olfactive and tactile perception. The present paper analyses how some of these markers (e.g. *I think, I don't know or it must be...*) are distributed and employed in a taped experiment in which thirty adults were asked to perceive through touch and describe four objects for everyday use. Ten of them were congenitally blind, ten became blind at an older age and ten were sighted blindfolded people. Such an experimental set-up makes it possible to query the link between the use of modalising terms and the degree of awkwardness that the speakers feel about the situation. The variable frequency of modalisation reveals their need to identify the object with certainty before describing it. Degrees of (un)certainty and (im)precision also shed new light on the hierarchy between perceptive systems and their discursive representations.

INDEX

Mots-clés : analyse du discours, catégorisation, modalisation, perception, représentation, situation d'énonciation

Keywords : Categorisation, Discourse analysis, Modalisation, Perception, Representation, Speech event

AUTEUR

BERTRAND VERINE

Praxiling, UMR 5267 CNRS & Université Paul-Valéry Montpellier III

Bertrand.verine@univ-montp3.fr